

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JEAN-PAUL POISSON

L'apport des inventaires à la connaissance de la démographie parisienne ancienne. Le règne de François Ier

Journal de la société statistique de Paris, tome 123, n° 4 (1982), p. 253-264

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1982__123_4_253_0

© Société de statistique de Paris, 1982, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

L'APPORT DES INVENTAIRES A LA CONNAISSANCE DE LA DÉMOGRAPHIE PARISIENNE ANCIENNE Le règne de François I^{er}

Jean-Paul POISSON

Nos connaissances sur la démographie française au xvr siècle sont très déficientes; elles sont à peu près nulles pour PARIS, en raison de la destruction de l'état civil ancien. L'auteur propose une méthode, celle du comptage et de l'analyse de contenu des inventaires après décès permettant de remédier en partie à cette ignorance; il présente les premiers résultats obtenus pour le 2^e quart du xvr siècle à PARIS, notamment sur le remplacement des générations, le rôle déterminant des familles nombreuses, l'importance des différences entre groupes sociaux et milieux culturels, la durée des mariages, la surmortalité masculine, l'âge de mariage des filles, la mortalité des mères et des enfants, l'espacement des enfants vivants et les remariages. Il souhaite que de telles études soient développées par des groupes de recherche interdisciplinaires où la présence de spécialistes des actes notariés aux côtés des démographes s'impose.

Our knowledge of French demography in the XVIth century is very inadequate; it is almost non-existent for Paris, due to the destruction of the old civil status registers. The author suggests a method, consisting in counting and analyzing inventories after death, which enables to remedy this ignorance to some extent; he presents preliminary results for the first quarter of the XVIth century in Paris, among others, about the replacement of generations, the decisive role of large families, the importance of differences between social groups and cultural environments, the duration of marriages, the male over-mortality, the nuptial age for girls, mothers and children's mortality, the spacing between living children and remarriages. He hopes that such studies be developed by interdisciplinary research groups where it is essential that notarial deeds specialists sit next to demographers.

Nous avons déjà eu l'occasion à plusieurs reprises d'attirer l'attention sur l'importance des renseignements d'ordre démographique que pourrait fournir l'étude des actes notariés, notamment ceux qui sont établis après les décès en vue des règlements successoraux ⁽¹⁾. Cet intérêt est particulièrement évident pour les périodes et les lieux où les documents d'état civil sont inexistantes, cas de PARIS jusqu'en 1871, notamment pour le xvr siècle sur lequel nos connaissances sont à cet égard à peu près nulles. Or les « Archives Nationales » doivent publier prochainement, dès 1983 peut-être, le 1^{er} tome établi par Madame Madeleine JURGENS, Conservateur au Minutier Central des notaires de PARIS, du Catalogue des inventaires dressés par les notaires parisiens et ayant échappé aux destructions des siècles, qui couvrira la période allant du début d'avril 1483 à la fin de mars 1547. Les inventaires répertoriés y seront au nombre de 1 539. Les analyses d'actes contenues dans ce catalogue, surtout lorsqu'il sera complété par le 2^e volume, où Madame JURGENS et sa collègue Madame GRODECKI continueront le travail pour la période suivante, permettront d'améliorer considérablement la connaissance que nous avons actuellement du xvr siècle parisien ⁽²⁾. Nous remercions Madame JURGENS

Journal de la Société de statistique de Paris, tome 123, n° 4, 1982.

1. Voir notamment « Pour une étude statistique des actes de succession », *Journal de la Société de Statistique de Paris*, 1962, n° 3, « Démographie historique et actes notariés — L'exemple des artistes parisiens du xvii^e siècle », *ibid.*, 1980, n° 1, et « Histoire des populations et actes notariés », *Annales de démographie historique*, 1974.

2. On pourra également se reporter à cet égard à notre article « Un moyen d'étude de la société parisienne au xvr siècle : l'activité notariale », *Les études sociales*, 1980 (parution effective : juin 1982).

d'avoir bien voulu accepter de nous communiquer dès à présent les premières épreuves de son ouvrage afin de nous permettre d'en extraire les éléments susceptibles de fournir des renseignements éclairant partiellement la démographie parisienne pour la période qu'il couvre. Sans doute, ainsi qu'elle l'explique en sa préface, le nombre des inventaires conservés pour cette période est relativement modique, tant du fait du moins grand nombre des notaires exerçant alors à PARIS qu'aux périodes suivantes (il s'élevait à 65 dans le 2^e quart du xvi^e siècle) que des pertes considérables subies par les fonds notariaux les plus anciens; elle évalue le nombre des inventaires conservés pour la totalité du siècle à 7 000; les 1 539 catalogués dans ce premier tome ne représentent donc que 22 % de ce total. En outre, leur répartition est très inégale dans la période considérée puisqu'ils se comptent en unités annuelles jusqu'en 1518, en dizaines jusqu'en 1543, les chiffres ne dépassant nettement la centaine qu'à partir de 1544, répartition qui justifie la référence de notre sous-titre au règne de François I^{er} (1 487 des 1 539 inventaires catalogués sont postérieurs au 1^{er} janvier 1515, soit 98,15 %). Enfin, leur qualité est encore très médiocre : la date du décès n'est presque jamais indiquée, les renseignements sur les requérants et les héritiers manquent fréquemment, l'état matériel du document rend parfois sa lecture lacunaire. Qualité et quantité s'améliorent progressivement dans la 2^e partie du siècle, puis au xvii^e siècle pour se rapprocher de l'exhaustivité au xviii^e siècle. En choisissant d'étudier cette période la plus défavorable, le règne de François I^{er}, sans attendre que la documentation soit facilement utilisable pour les siècles suivant, nous espérons montrer par les premiers résultats que nous apporterons la richesse des données démographiques qui pourront être fournies par les archives notariales beaucoup plus denses des périodes subséquentes et l'utilité de les prospector systématiquement.

Les 1 539 inventaires catalogués par Madame JURGENS ont été classés par nous de la manière suivante :

<i>A — Inventaires après décès d'hommes :</i>	
I. — Hommes mariés sans indication de descendance	289
II. — Hommes mariés laissant des enfants d'un seul mariage en nombre connu . . .	258
III. — Hommes mariés laissant des enfants en nombre non connu	34
IV. — Hommes veufs laissant des enfants	45
V. — Hommes mariés laissant des enfants de plusieurs lits	38
VI. — Hommes sans indication sur la situation matrimoniale	<u>102</u>
Total	766
VII. — Ecclésiastiques (séculiers)	<u>71</u>
Total des décès d'hommes	837
<i>B — Inventaires après décès de femmes :</i>	
I. — Femmes mariées sans indication de descendance	230
II. — Femmes mariées laissant des enfants d'un seul mariage en nombre connu . . .	165
III. — Femmes mariées laissant des enfants en nombre non connu	18
IV. — Femmes veuves laissant des enfants en nombre connu	49
V. — Femmes mariées laissant des enfants de plusieurs mariages en nombre connu	34
VI. — Femmes veuves laissant des enfants en nombre non connu	8
VII. — Femmes veuves sans indication de descendance	68
VIII. — Femmes sans indications de situation matrimoniale	<u>21</u>
Total des décès de femmes	593
<i>C — Inventaires après décès des deux époux</i>	<u>42</u>
Total des inventaires après décès	1 472
<i>D — Divers</i>	<u>67</u>
Total général	1 539

Nous n'avons pas d'explication vraiment sûre à la disproportion entre inventaires masculins et féminins, nette même en négligeant les ecclésiastiques (58,53 % d'hommes en les comptant, 56,36 % en les retranchant) : habitudes notariales, moindre fortune des femmes seules rendant l'inventaire plus fréquemment inutile, plus grande propension de celles-ci à distribuer leurs biens à l'amiable sans formalités et plus grande facilité à le faire si elles sont sans profession, en l'absence de créanciers, fournisseurs, etc., intéressés à l'établissement d'un inventaire régulier ? Une explication vraisemblable paraît être à chercher dans le plus grand nombre de religieuses que de religieux (les religieux étant en quelque sorte des « morts civils », il n'y a pas lieu de faire inventaire à leur décès; ils n'ont pas non plus à intervenir à l'inventaire de leurs père et mère : dans le seul cas où l'on rencontre une fille religieuse parmi les héritiers il est bien précisé qu'elle est seulement novice).

Nous allons étudier successivement chacun des groupes formés plus haut.

A — I^o — Pour la plupart de ces cas on ne peut rien dire sur le plan démographique. D'après la qualité des requérants (frères, neveux, etc.) il semble que 18 au moins des défunts soient sans descendance; ceci ne préjuge en rien de la descendance des autres pour lesquels aucun renseignement n'est fourni.

A — II^o — Les hommes mariés dont le nombre de descendants est mentionné dans les inventaires laissent 736 enfants plus 14 posthumes représentant 1,86 % du total des descendants (par posthumes il faut entendre les enfants conçus par le défunt, non encore nés lors de son décès et lors de l'inventaire subséquent mais qui doivent être mentionnés dans celui-ci pour être, en principe, représentés par un « tuteur au ventre », bien qu'on ne puisse alors indiquer ni leur prénom, ni leur sexe; il est possible aussi que des inventaires aient été retardés de quelques jours en cas de naissance proche et que des enfants de très jeune âge y mentionnés, 3 semaines par exemple, soient en fait des posthumes), soit 750 enfants vivants ou décédés laissant eux-mêmes des enfants. La moyenne est donc de 2,91 enfants par couple vivants (ou ayant eux-mêmes procréé en cas de prédécès) lors de la rupture de celui-ci par le décès du père; 128 d'entre eux (soit 17,07 % en tenant compte des posthumes, 17,39 % si on les retranche) avaient atteint au décès de leur père l'âge de la majorité (25 ans) ou du mariage pour les filles ⁽⁴⁾, se répartissant comme suit : 44 fils vivants (dont 2 ecclésiastiques) plus 2 fils décédés après leur mariage en laissant des descendants, soit 46 enfants mâles ayant atteint la majorité; 59 filles mariées, 5 veuves, 8 décédées après mariage en laissant des enfants, 9 célibataires, soit 81 filles majeures ou ayant atteint l'âge du mariage; en outre, un enfant de sexe non précisé était décédé, laissant lui-même une fille déjà mariée.

L'âge des mineurs est indiqué dans 73 cas. Leur âge médian est de 8 ans, l'écart interquartile est de 8 ans (de 3 ans 1/2 à 12 ans). Si l'on tient compte des posthumes, on a alors 87 enfants mineurs; l'âge médian tombe à 5 ans 1/2, avec un écart interquartile de 10 ans (de 1 à 11 ans) ⁽⁴⁾.

La répartition des enfants issus des 258 défunts est la suivante : 79 ont laissé 1 enfant vivant ou ayant lui-même laissé des enfants, 59 en ont laissé deux, 40 trois, 30 quatre, 18 cinq, 8 sept, 3 huit, 3 onze. On remarque que 311 des 750 enfants subsistants sont issus des seuls 50 défunts

3. En ce qui concerne les filles mariées, on ne peut savoir si elles étaient majeures ou non, car de toute façon c'est leur mari qui agit pour ou avec elles à l'inventaire; en ce qui concerne les fils, on ne peut savoir s'ils sont mariés, l'intervention de leur femme à l'inventaire du beau-père de celle-ci étant inutile et donc non mentionnée.

4. Les renseignements utilisés dans les 2 paragraphes qui précèdent permettent de fixer un nombre butoir minimal des couples ayant été mariés au moins 26 ans, 27 ans, 28 ans, etc. en fonction du nombre des enfants majeurs, ainsi qu'un nombre minimal d'années de mariage pour les parents d'enfants mineurs dont l'âge est connu, en ajoutant un an à l'âge de l'aîné, valeur évidemment inférieure à la réalité compte tenu des périodes infécondes, des décès éventuels d'enfants plus âgés et du fait qu'il n'est pas possible de discriminer parmi les filles mariées celles qui avaient atteint leur majorité de celles encore mineures; cependant, en estimant que le nombre des filles majeures au moment du décès de leur père est le même que celui des garçons (le plus grand nombre des filles à l'approche de l'âge de la majorité, qu'on explicitera plus loin, devant approximativement compenser la surmortalité des filles pendant les premières années du mariage), on peut évaluer avec une grande vraisemblance, le pourcentage des couples dont la durée d'union a dépassé 26 ans.

ayant eu 5 enfants vivants ou plus; 19,38 % des pères seulement ont donc donné le jour à 41,47 % des enfants subsistants (en éliminant 4 cas pouvant prêter à un léger doute, du fait que la qualité d'enfants des requérants à l'inventaire n'est pas explicitée, on a les chiffres suivants : $49/254 = 19,29\%$ pour le nombre des pères de 5 enfants et plus, $300/731 = 41,04\%$ pour le nombre de leurs enfants).

L'intervalle entre les naissances des enfants vivants est connu dans 49 cas (on trouve des séquences comme celles ci-après : 4 enfants de 3, 2, 1 ans et 3 semaines; 6 enfants de 12, 11, 10, 9, 8 et 6 ans; 7 enfants de 16, 10, 6, 4, 3 ans, 16 mois, 5 semaines; 4 enfants de 20, 18, 17, 12 ans; on ne relève qu'un cas de gémellité, chez des enfants âgés de 5 ans). Il est 15 fois d'un an, 11 fois de 2 ans, 12 de trois, 4 de quatre, 2 de cinq, 2 de six, 2 de sept, 1 de neuf, donc inférieur à 2 ans dans 53,06 % des cas et inférieur à 3 ans dans 77,55 % des cas; il y a donc, avec des cassures de rythme révélant des décès intercalaires, les indices d'une mortalité infantile relativement faible, les intervalles entre les naissances des enfants encore vivants au décès paternel étant souvent peu importants.

A — III^e) — Dans ces 34 cas, on sait qu'il existe des enfants vivants au décès du père, mais le nombre n'en est pas indiqué. Dans tous ces inventaires il y a plusieurs enfants (la veuve agit au nom de *ses* enfants mineurs; on peut donc estimer, puisque les cas où la veuve agit au nom de *son* enfant mineur sont portés au chapitre A II, que le taux de subsistance d'enfants au décès du père est supérieur aux 2,91 enfants par couple mentionné sous ce chapitre); 6 des inventaires révèlent que le défunt a laissé des enfants majeurs ou filles mariées.

A — IV^e) — Ces 45 actes mentionnent un total de 124 enfants au minimum, car on compte un veuf ayant été marié 2 fois, ainsi que sept unions dont le nombre complet d'enfants n'est pas connu, soit une moyenne minimale ($124/45$) de 2,75 enfants subsistants par défunt; pour les 38 mariages dont le nombre total d'enfants est connu, moins féconds que les 7 autres et qui totalisent 102 enfants vivants, la moyenne ($102/38$) est de 2,68 enfants; si l'on exclut le double veuf, père de 6 enfants vivants, les 37 mariages subsistant ont produit ($96/37$) en moyenne 2,59 enfants.

Sur ces 37 mariages à nombre d'enfants subsistants connu, 49 enfants avaient atteint la majorité ou le mariage au décès de leur père : on comptait chez les fils 16 majeurs (dont 1 prêtre); chez les filles il y avait 19 mariées et 4 décédées laissant des enfants; en tenant compte du défunt ayant été marié 2 fois, on comptait 19 fils majeurs (dont 1 prêtre), 20 filles mariées, 6 enfants (dont au moins 5 filles, le sexe du 6^e étant non précisé) décédés en laissant des descendants, soit un total de 45 enfants non célibataires mineurs représentant ($45/102$) 44,12 %.

A — V^e) — Les 38 défunts laissent 95 enfants (soit 2,50 enfants en moyenne par défunt) issus des couples dont le nombre de descendants au décès du père est connu (62 des premières unions, 31 des deuxièmes, 2 des troisièmes); 36 ont des enfants issus de leur première union (dont 6 plusieurs, mais en nombre inconnu); les 30 autres ont 62 enfants des premières unions, soit une moyenne de 2,06. Sur les 38, vingt seulement ont des enfants vivants issus de la 2^e union (dont 1 posthume); leur nombre est connu pour 12 d'entre eux; il est de 31, soit une moyenne de 2,58 (une de ces deuxièmes unions laisse 5 enfants, une autre 7, une autre 8). Dans les troisièmes unions, l'un des couples à 2 enfants, l'autre aucun.

Ils laissent 39 enfants majeurs ou filles mariées, soit ($39/95$) 41,05 %, selon la répartition ci-après : 15 fils majeurs, dont 2 prêtres (l'un d'une première union, l'autre d'une deuxième; des 13 majeurs non prêtres, un seul est issu d'une 2^e union), 19 filles mariées (dont 3 issues des deuxièmes unions), 3 filles issues des premiers mariages décédées laissant des enfants, une veuve (du premier mariage) et un enfant majeur sans indication de sexe. Les 39 majeurs ou mariées sont donc issus pour 34 des premières unions et pour 5 des deuxièmes.

Dix des défunts sont indiqués comme ayant eu un ou plusieurs fils majeurs (on ne peut rien préciser pour les filles mariées); il est donc possible de conclure pour eux à au moins 264 années

de durée paternelle, donc à une période minimale de 26 ans et 5 mois en moyenne (durée minimale médiane : 26 ans 1/2).

La grande différence de nombre entre les hommes mariés laissant des enfants de plusieurs lits et les hommes dont l'inventaire ne révèle qu'une seule union, comparaison au surplus de même sens chez les femmes, montre que les remariages étaient vraisemblablement moins habituels qu'on l'écrit souvent ⁽⁵⁾.

A — VI^e) — Ces inventaires peuvent nous donner des renseignements multiples sur les professions, domiciles, fortune, etc. des défunts, sur les parents ou amis s'occupant du règlement de la succession (frères et sœurs, nièces, père, oncle maternel, souvent héritiers, patron, exécuteurs testamentaires dont on signalera la fréquence chez les testateurs de cette période, etc.), mais rien sur la situation matrimoniale ni sur la descendance éventuelle, étant toutefois le plus fréquent qu'il n'y a dans ces cas pas ou plus de conjoint ni de descendants.

A — VII^e) — Ils représentent 71/879^e, soit 8,08 %, des décès masculins ayant fait l'objet d'inventaires. Très intéressants sur les plans de l'histoire générale et de celle de l'Église, ils semblent surtout utiles sur le plan démographique à l'étude des migrations temporaires nationales et internationales à raisons culturelles et universitaires notamment (une partie importante d'entre eux étant étudiants, enseignants, administratifs dans un établissement universitaire); nous nous proposons de faire une étude spéciale de ce groupe lorsque le catalogue sera paru.

B — I^e) — Pour la plupart de ces décès, on ne peut rien dire sous l'angle démographique, sinon que 15 défuntés sont ou semblent être sans enfants (ce qui ne préjuge de rien en ce qui concerne les autres décès) et que 13 au moins des femmes décédées ont été une fois veuves et 3 deux fois.

B — II^e) — Les femmes mariées dont le nombre de descendants issus d'un seul mariage est mentionné dans les inventaires laissent 436 enfants vivants ou représentés pour 165 actes, soit une moyenne de 2,64 par couple. Si l'on retire 10 couples dont le cas peut prêter à discussion ⁽⁶⁾, il reste 408 enfants pour 155 défuntés, soit une moyenne de 2,63 enfants subsistants par union; 20 couples avaient donné le jour à 48 enfants ayant atteint l'âge de la majorité pour les garçons (15 fils majeurs vivants et un fils marié décédé laissant des enfants) et de la majorité ou du mariage pour les filles (26 mariées, 4 décédées en laissant des enfants, 2 célibataires), soit (48/408) 11,76 %.

L'âge des mineurs au décès de leur mère est mentionné dans 44 cas; l'âge médian est de 7 ans) écart interquartile de 7 ans, soit de 3 à 10 ans).

La répartition des enfants issus des 164 défuntés dont le nombre d'enfants est connu est la suivante : 60 ont laissé un enfant vivant (ou décédé mais ayant lui-même procréé), 41 en ont laissé deux, 14 trois, 21 quatre, 14 cinq, 8 six, 3 sept, 2 huit et 1 neuf. On remarque que 164 des 432 enfants subsistants (après élimination de 4 cas éventuellement suspectables sous cet angle) sont issus des seules 28 défuntés ayant eu 5 enfants ou plus, 17,07 % seulement des mères ont donné le jour à 37,96 % des enfants subsistants.

L'intervalle entre les naissances des enfants vivants est connu dans 44 cas (on trouve des séquences comme celles ci-après : 17, 12, 5, 4 et 2 ans 1/2; 14, 12, 10, 8, 7, 3, 1 ans 1/2 et

5. Même s'il faut un peu nuancer cette conclusion pour tenir compte du fait que les inventaires ne conservent aucune trace des remariages lorsque le premier conjoint est décédé sans laisser d'enfant, donc sans nécessité d'un représentant de celui-ci à l'inventaire après le décès de l'époux survivant, cas par exemple de l'épouse décédée en mettant au monde un enfant mort-né ou mort depuis et qui ne laissera aucune trace dans l'inventaire après le décès de son mari.

6. Du fait que le mari n'est pas explicitement indiqué comme tuteur des enfants ou que les mineurs sont représentés par quelqu'un d'autre que lui, ce qui peut même en l'absence de tout autre indice de remariage laisser supposer qu'ils sont issus d'un autre lit, bien qu'il ne soit pas impossible que le 2^e mari ait la charge de la tutelle des enfants d'une première union ni qu'au contraire un testateur ou un Conseil de famille ne désigne quelqu'un d'autre que le conjoint comme tuteur.

3 semaines ⁽⁷⁾; 12 et 11 ans; 9, 7 et 6 ans). Il est 8 fois d'un an, 3 fois d'un an et demi, 7 fois de deux, 3 fois de trois, 1 fois de cinq, 1 fois de six, 2 fois de sept, donc inférieur à 2 ans dans 18 cas sur 28 (64,29 %) et inférieur à 3 ans dans 21 cas (75 %). Ces intervalles très courts, déjà remarqués sous A II, surtout si l'on tient compte du fait qu'ils sont observés non pas à la naissance mais au décès de l'un des parents, alors que le plus souvent les risques de la première enfance au moins ont déjà été franchis, amènent à se poser des questions sur la mortalité infantile différentielle dans les sociétés d'ancien type démographique sur lesquelles nous reviendrons plus loin.

Nous avons signalé que les inventaires de cette époque ne mentionnent qu'exceptionnellement la date du décès; certes, de nombreux inventaires sont faits longtemps après le décès, mais il s'agit surtout d'actes que l'on peut qualifier de spéciaux, après la mort de 2 époux lorsque le survivant avait négligé de faire inventaire lors du décès de son conjoint, lorsque le défunt est décédé à la guerre ou loin de son domicile, quand il s'agit de biens abandonnés par lui chez des tiers, etc., mais (sans même citer les cas exceptionnels où l'on nous dit que le décès a eu lieu l'avant-veille de l'inventaire ou la prise après la mort d'un maître-boulangier mentionnant ses petits pains et son pain bourgeois) il est certain que dans tous les cas de décès survenus pendant la période d'activité familiale, patrimoniale, économique, les divers héritiers, le Conseil de Famille et ses représentants, les créanciers, fournisseurs et clients, etc. avaient intérêt à fixer les positions réelles sans retard et que l'inventaire avait lieu par conséquent le plus fréquemment dans les semaines suivant le décès. Il n'est donc pas nécessaire, au moins statistiquement, d'enlever un délai incertain aux années écoulées depuis la première conception jusqu'à l'inventaire pour connaître la durée minimale des mariages. En se bornant à l'examen des 155 mariages dont on connaît bien la descendance, on peut dire (sans affirmer quoi que ce soit en ce qui concerne les autres) que les 23 couples ayant des enfants majeurs ou dont on connaît l'âge du premier enfant vivant ont eu un nombre d'années-mariage d'au moins 402, ce qui correspond au minimum à une moyenne de 17 années et demie d'union et à une valeur médiane de 19 (l'écart interquartile étant de 17 ans : de 9 à 26 ans) ⁽⁸⁾.

B — III^e) — Dans ces 18 cas, on sait qu'il existe des enfants vivants, mais sans que leur nombre soit indiqué. Dans tous les couples en cause, il y a plusieurs enfants; 3 des inventaires révèlent que la défunte a laissé des enfants majeurs ou filles mariées. Deux défuntés ont été mariées 2 fois, mais elles n'ont pas eu d'enfants du second lit; une a été mariée 3 fois et a eu des enfants de chacune de ses unions.

B — IV^e) — Les 49 actes de cette rubrique révèlent un total de 163 enfants, soit une moyenne par femme décédée de 3,32 survivants à son décès; en enlevant 2 actes pouvant soulever discussion (du fait que le rédacteur n'a pas spécifié la qualité malgré tout probable d'enfants des requérants, homonymes mais pouvant juridiquement être des collatéraux) il reste 47 actes révélant 151 enfants, soit une moyenne de 3,21 enfants subsistants (ou ayant procréé) par femme lors de sa mort.

Ils mentionnent 4 femmes ayant été mariées 2 fois, dont les doubles-mariages ne se traduisent d'ailleurs pas par une descendance plus forte; en les éliminant la moyenne d'enfants subsistants au décès de la veuve est de 3,42 par ménage.

Dans ces 47 couples, cent enfants avaient atteint la majorité, ou l'âge du mariage pour les filles, au décès de leur mère; il s'agissait de 49 fils (dont 4 ecclésiastiques), 4 filles non mariées,

7. Il est probable que l'existence de cet enfant de 3 semaines correspond à une mort en couches de la mère. Il faut être cependant prudent à cet égard : la présence d'enfants de 3 semaines, 1 mois, 5 semaines dans les inventaires après décès d'hommes aurait pu faire conclure en cas de décès féminin à une mort probable par complications postnatales ou infections puerpérales par un démographe pressé.

8. La référence au contrat de mariage faite dans l'inventaire du premier décédé des conjoints est encore rare dans la première moitié du xvi^e siècle (elle figure dans 15 de nos inventaires seulement), alors qu'elle deviendra fréquente au xvii^e siècle permettant de connaître la durée exacte du mariage; l'examen complet de l'énoncé des papiers permettrait dans une certaine mesure d'y suppléer (par exemple en cas d'existence d'actes d'achat ou de constitution de rente où figure la mention du conjoint).

33 mariées, 6 veuves, 6 décédées en laissant des descendants, 2 enfants majeurs de sexe non précisé, soit 66,22 % des enfants subsistants au décès de leur mère ⁽⁹⁾.

La répartition des enfants subsistants au décès de ces 47 femmes est la suivante : veuves laissant 1 enfant, douze; 2 enfants, dix; 3 enfants, six; 4 enfants, six; 5 enfants, six; 6 enfants, deux; 7 enfants, deux; 8 enfants, deux; 10 enfants, une. Sur les 151 enfants subsistants, 82 (soit 54,30 %) sont issus de 13 mères (27,66 %) de 5 enfants et plus.

Les durées minimales écoulées depuis le mariage (dans un cas il s'agit du 1^{er} de deux mariages) sont calculables dans 31 des 47 cas (soit pour 65,96 % des inventaires de la catégorie). Elles représentent 830 années, soit 26 ans et 9 mois en moyenne par femme (durée médiane : 26 ans 1/2).

Toutes ces données (longue durée écoulée depuis le mariage, nombre moyen important des enfants, grand nombre de ceux ayant atteint la majorité au décès de leur mère) montrent bien l'âge moyen élevé de décès des veuves qui avaient victorieusement franchi notamment les risques de la maternité à la différence d'une portion des femmes décédées mariées.

B — V^e — Les 34 femmes de ce groupe ont laissé 114 enfants; 31 en ont eu de leur première union, au nombre de 78 (seules 3 femmes n'en ont pas laissé de leur premier mariage); 15 en ont laissé de la deuxième, au nombre de 36 (19 femmes n'en ont pas laissé de leur deuxième mariage); aucune des 2 troisièmes unions n'a laissé d'enfant.

La moyenne des enfants subsistants des premières unions fécondes (78/31) est de 2,51 enfants par femme (et, en retirant un cas contestable, de 2,50). La moyenne pour les deuxièmes unions fécondes est de 2,40 enfants subsistants. La reproduction finale des mariages des 34 femmes constituant ce groupe cumulant 2 périodes génitales donne donc (114/34) en moyenne 3,35 enfants.

Les 31 femmes ayant eu des enfants du 1^{er} mariage se répartissent comme suit : 12 ont eu un enfant subsistant, 5 en ont eu deux, 7 trois, 4 quatre, 1 cinq, 2 sept. Les 15 femmes ayant eu des enfants subsistants de leur 2^e union les ont eu comme suit : 7 ont eu un enfant de ce 2^e mariage, 4 en ont eu deux, 3 cinq, 1 six. Les 34 femmes ont laissé au total à leur décès de leurs unions : une 9 enfants, une 8, trois 7, deux 6, cinq 3, quatre 4, quatre 3, cinq 2, onze 1.

Les 10 femmes ayant eu 5 enfants et plus ont laissé 65 enfants vivants ou ayant procréé à leur décès; 29,41 % des femmes (10/34) ont donc laissé 57,02 % des enfants (65/114).

Quarante enfants, issus des premières unions, avaient atteint au décès de leur mère l'âge de la majorité ou pour les filles celui du mariage, soit 34,09 % des 114 enfants issus des femmes de ce groupe et 51,28 % des 78 enfants issus de leurs premières unions; ils se répartissent comme suit : 22 fils majeurs (dont un chanoine), 18 filles dont 14 mariées, une célibataire, une veuve et 2 décédées après avoir laissé une postérité. Quatre enfants issus des deuxièmes unions avaient atteint cet âge au décès de leur mère (1 fils majeur et 2 filles mariées issues de la mère de 9 enfants; une fille mariée issue de celle de 6 enfants), soit 4/114 (3,51 %) du total des enfants et 4/15 (26,67 %) des deuxièmes mariages. Les âges des enfants mineurs ne sont donnés que dans 5 cas pour les premiers mariages et dans 7 pour les deuxièmes (on y relève la séquence suivante dans une union qui vient d'être rompue : 9, 7, 4 ans, 20 mois, 2 mois); ils correspondent à des intervalles moyens résiduels de 2 ans 1/2 dans les premières unions et de 2 ans et 3 mois dans les deuxièmes.

Sur les 31 premiers mariages laissant une postérité, on peut évaluer la durée minimale écoulée depuis le début de 15 unions ⁽¹⁰⁾. Elle représente 363 années, soit une moyenne de 24 ans et 2 mois et un chiffre médian de 26 ans (ce qui correspond naturellement à une durée plus élevée pour la

9. Pour la totalité des 49 couples : 55 fils (dont 4 ecclésiastiques), 5 filles non mariées, 36 mariées, 6 veuves, 7 décédées laissant des enfants, soit 68,10 %.

10. Un an au-dessus de 26 ans par fils majeur dépassant l'unité, 1 an de plus que l'âge de l'aîné des mineurs s'il n'y a pas de majeur (le tout sous le bénéfice de l'observation déjà faite à cet égard).

majorité des couples en raison des décès éventuels d'aînés et des retards à la conception) et à la même durée écoulée entre la conception du premier enfant resté vivant et la perte par lui de sa mère. Ce chiffre baisserait si l'on pouvait étudier l'ensemble du groupe, le surplus comportant soit uniquement des mineurs, soit des filles mariées qui le sont souvent; il n'est cependant pas inutile de prendre conscience du nombre élevé des parents qui ont mené loin dans la vie, à 2 ou seuls, leurs enfants et de la durée minimale dans une portion importante du groupe de la vie simultanée des deux générations.

B — VI^o — Les 8 femmes en cause ont toutes plusieurs enfants; 3 ont vécu assez longtemps pour avoir des enfants majeurs, les 5 autres n'ayant que des mineurs (une de celles-ci a été mariée 2 fois et a des enfants de chaque lit).

B — VII^o — Il résulte des actes que 5 de ces 68 femmes (sans qu'on puisse rien affirmer à cet égard pour les autres) n'ont à peu près sûrement pas de descendance, et qu'une autre a été mariée 2 fois.

B — VIII^o — Ces actes appellent les mêmes remarques que celles faites à la rubrique A VI, à laquelle nous renvoyons; on signalera qu'ils contiennent l'inventaire après le décès d'une « fille de joie », intéressant au titre de l'histoire des mentalités, et ceux de plusieurs domestiques.

C — ÉPOUX — Ces 42 inventaires révèlent 24 couples laissant des enfants, dont 5 des mineurs en nombre non précisé. Les 19 couples de surplus laissent 43 enfants (moyenne : 2,26) dont 26 mineurs; les 17 autres sont 7 fils majeurs, 7 filles mariées, une restée veuve, et 2 enfants majeurs dont le sexe n'est pas précisé, soit un pourcentage total de 39,53 %. Ces 17 enfants majeurs ou mariés sont issus de 8 couples (8/19), soit 42,10 %.

D — Les 63 inventaires divers se décomposent comme suit : 17 d'objets abandonnés ou déposés, 13 sur requête judiciaire (marchandises, biens d'absents, de bannis, papiers de prisonniers), 12 de communautés de biens entre époux (souvent en vue ou en suite de séparation), 4 de biens de Confréries ou de Fabriques, 3 de contenus de coffres, 3 de marchandises diverses, 3 de titres de propriété, 3 récollements ou compléments d'inventaires plus anciens, 2 inventaires de chambres de prisonnier ou d'écolier, 1 d'argent monnayé, 1 des habits d'un mort, 1 se rapportant à un décès ancien; 5 autres sont difficilement classables. On peut recueillir dans certains d'entre eux des renseignements ponctuels utiles au démographe, mais ils ne paraissent pas sous l'angle du moins qui nous occupe ici susceptibles d'exploitation démographique sérieuse.

FÉCONDITÉ ET MORTALITÉ DIFFÉRENTIELLE — Les inventaires constituent un instrument privilégié pour l'étude des différences de fécondité et de mortalité selon les groupes sociaux, les quartiers habités, les genres d'activité, etc., grâce aux renseignements qu'ils donnent souvent, même à l'époque étudiée, sur les qualités, professions, domiciles des défunts, des héritiers et requérants à l'inventaire (et des maris des requérantes), ainsi que sur la nature et l'importance des biens; cette étude, pour être valable, doit être menée avec une grande minutie et nous n'avons pas eu les épreuves du catalogue de Madame JURGENS assez longtemps entre les mains pour procéder aux croisements des multiples données à prendre en compte à cet égard; au surplus la répartition, nécessaire, en divers groupes que nous avons faite pour les besoins du présent travail combinée à la multiplicité des groupes sociaux à étudier aurait sans doute conduit dans de nombreux cas vers des nombres trop faibles pour être représentatifs et il faudra attendre la parution du catalogue des inventaires de la 2^e moitié du siècle pour y procéder de manière satisfaisante. Toutefois, à titre d'exemple sommaire de l'intérêt de tels travaux sur les fécondité et mortalité différentielles menés à partir des inventaires, nous examinerons brièvement le cas des bibliothèques.

On trouve des livres et bibliothèques dans 73 des inventaires établis après décès de personnes mentionnées comme mariées ou l'ayant été. Pour 7 d'entre elles, on ne connaît pas le nombre d'enfants qu'elles laissent. Sur les 66 autres, 5 n'ont pas laissé d'enfants, 61 en ont laissé 228. Même

en tenant compte de ceux qui n'ont pas eu de descendance, la moyenne laissée par défunt propriétaire de livres est élevée puisqu'elle se monte (228/66) à 3,45 enfants (3,37 en enlevant le cas légèrement douteux d'une veuve paraissant avoir 9 enfants); la répartition des enfants subsistants de ces 61 défunts est la suivante : 9 laissent 1 enfant, 11 en laissent deux, 12 trois, 7 quatre, 10 cinq, 7 six, 1 sept, 2 huit, 2 neuf. Les 22 défunts ayant laissé 5 enfants au moins représentent 36,06 % de ceux de ce groupe et ont eu au total 133 descendants subsistants ou ayant procréé, soit un pourcentage (133/228) de 58,33 % des descendants de propriétaires de livres ayant laissé une progéniture ⁽¹¹⁾. On ne peut certes faire de liaison directe entre la plus grande fertilité et la plus faible mortalité dans l'enfance et l'adolescence d'une part et la possession de livres d'autre part, cette dernière pouvant être corrélée avec bien d'autres caractères tels que la richesse, l'âge, la profession, etc. Néanmoins, lorsque le catalogue des inventaires aura été poursuivi, il sera possible et utile, sans négliger les autres liaisons et en respectant les règles de l'analyse des données, de tester l'importance et le contenu des bibliothèques comme instruments d'étude d'une des sources de la différenciation démographique : importance dans la bibliothèque et nature des textes religieux permettant de penser d'une part à une fidélité rigoureuse à la morale conjugale catholique ⁽¹²⁾ et d'autre part au devoir d'état des père et mère de famille les incitant à bien veiller aussi à l'élevage physique des enfants, existence d'ouvrages de médecine et de ménage non pas à cause de la qualité de leur contenu mais en ce qu'ils peuvent révéler une attention particulière au soin du corps, à la prévention des conséquences du chaud, du froid, de la pluie, à la bonne conservation des aliments, à la surveillance par la mère de la régularité et de la qualité de l'allaitement ancillaire dont les séquences d'âges des enfants citées semblent montrer la fréquence, etc., le tout pouvant expliquer une survie des enfants meilleure que dans d'autres groupes ⁽¹³⁾ ou d'autres époques. Quoi qu'il en soit, l'inventaire semble s'imposer pour l'étude de la démographie différentielle qui doit constituer une nouvelle étape de la progression de cette discipline dans le domaine historique.

MORTALITÉ SAISONNIÈRE ET ÉPIDÉMIQUE — Pour la deuxième partie du siècle, et plus encore pour le siècle suivant, le plus grand nombre des inventaires permettra d'établir les courbes des quantités mensuelles de ceux-ci, révélatrices des variations saisonnières de la mortalité pour les semaines précédant la date de l'inventaire ainsi que des perturbations dues aux poussées épidémiques (avec bien entendu prise en compte de la date du décès quand elle deviendra plus régulièrement indiquée). Leur nombre est trop peu important et les liasses sont trop lacunaires sur de longs mois pour que cette opération soit possible dans la période qui nous intéresse ici.

On signalera qu'il arrive que la cause ou les circonstances du décès (guerre, assassinat probable) soient mentionnées dans l'inventaire, principalement dans le cas de la peste (on relève dans 2 actes de novembre 1545 les mentions « mort de la peste » et « mort de maladie contagieuse »; en janvier 1546, un marchand est mentionné comme « mort de peste »); en septembre 1531, sont inven-

11. On notera aussi que sur les 6 hommes du groupe A II ayant laissé entre 8 et 11 enfants, moitié d'entre eux étaient propriétaires de livres, proportion considérable par rapport à celle des possesseurs de bibliothèque dans la population inventoriée.

12. La proportion des prêtres parmi les fils en rapport avec l'importance des fratries, même pour une époque où les notions d'éducation chrétienne et de vocation n'étaient pas les mêmes qu'à la période contemporaine, peut être également un indicateur de l'atmosphère familiales entraînant meilleurs fécondité et état sanitaire que dans d'autres ménages.

13. On rappellera qu'à l'époque préantibiotique, les parents « bien », citant de malheureux exemples à l'appui de leur thèse, avaient le sentiment qu'en partie les incidents de santé des enfants de familles moins « bien » étaient dus à la négligence des parents qui ne surveillaient pas suffisamment leurs enfants, les laissaient exposés aux accidents, aux « chauds et froids » et à la pluie, donc aux redoutables maladies à complications pulmonaires, ne les changeaient pas lorsqu'ils avaient les pieds mouillés, ne soignaient pas les maladies à leur début, les alimentaient sans soin, occasionnant des incidents gastro-entérologiques, etc., mélange d'incapacité considéré comme ayant à la fois des causes matérielles, intellectuelles et morales (les causes des maladies vénériennes et même pulmonaires n'étant que les aspects les plus visibles de cette attitude, d'ailleurs encore vivante aujourd'hui, dont une étude par enquête orale auprès des vieilles générations permettrait sans doute de mieux comprendre les phénomènes de mortalité différentielle dans les sociétés anciennes).

torisés des documents laissés par un chanoine d'AVRANCHES ayant quitté PARIS « au moyen de la mauvaise disposition d'air et pour la peste régnant à présent en la Ville de PARIS »; en mars 1544, une femme est dite « décédée subitement en sa maison ».

AGE DU MARIAGE DES FILLES — La plupart des femmes s'étaient mariées avant l'âge de 25 ans. En effet, sur les 241 filles issues du père ou de la mère dont on dressait l'inventaire qui, outre les mineures sous tutelle, étaient mentionnées comme existantes ou ayant laissé des descendants, il y avait 223 femmes mariées, veuves ou décédées après mariage (soit 92,25 %) contre seulement 18 filles encore célibataires après l'âge de 25 ans.

Sur l'âge des mariages des garçons, les inventaires ne fournissent pas de renseignements.

L'examen des contrats de mariage ferait connaître souvent l'indication de la majorité ou minorité des contractants, de l'un et l'autre sexe.

REMPLACEMENT DES GÉNÉRATIONS — En ce qui concerne la descendance des fils et filles des défunts faisant l'objet des inventaires, qui étaient décédés eux-mêmes avant leurs auteurs ou l'un d'eux, les actes nous renseignent dans 24 cas se répartissant également entre hommes et femmes : 12 filles et 1 fils d'hommes décédés laissent, aux termes de l'inventaire après décès de leur auteur, des enfants dont le nombre (au total 19) est indiqué dans 6 cas, les 6 autres ne faisant référence qu'au tuteur *des* enfants; 12 filles de femmes mariées laissent des enfants dont le nombre (au total 14) est indiqué dans 7 cas. Comme les femmes mortes en laissant « *des* enfants » en ont nécessairement au moins 2 chacune, on peut se rendre compte que les 12 enfants décédés après mariage issus des mariés ont eu au moins 31 enfants, soit en moyenne 2,58 par jeune couple (et en fait certainement plus, puisqu'elle est de 3,17 pour les couples dont on connaît la descendance); la descendance des filles défuntées des épouses décédées est quant à elle d'au moins 24 enfants, soit au moins 2 par couple. Ces enfants prématurément décédés avaient donc déjà presque assuré leur propre remplacement du vivant de leurs parents si l'on ne tient compte que des données minimales et plus encore si l'on se rapporte aux données concernant les ménages dont la descendance est sûre.

Les filles décédées ont donc eu en moyenne sûrement plus de 2 enfants du vivant de leurs parents ou de l'un au moins d'entre eux. Comme exemple des diverses simulations auxquelles peuvent donner lieu des études de ce type, on peut considérer que les filles non encore décédées après leur mariage au moment de la mort de leurs père ou mère avaient eu en moyenne au moins autant d'enfants puisque leur carrière féconde n'avait pas été interrompue par le décès de leur mari et par conséquent (les filles mariées, veuves et décédées après leur mariage étant au total au nombre de 223 pour 631 inventaires y correspondant) que, rien que chez les filles et pour un seul côté parental, 446 petits-enfants au moins et sans doute nettement plus coexistaient avec l'un au moins des grands-parents; si l'on tient compte des enfants des fils, même en admettant un chiffre moins élevé du fait de leur mariage tardif, on voit que la connaissance réciproque des grands-parents et des petits-enfants était plus commune qu'on le croit habituellement (étant rappelé que, du point de vue des petits-enfants, qui doit considérer les 2 lignes ascendantes, leurs chances étaient pratiquement encore doublées).

INVERSION DE LA MASCULINITÉ — Les sexes des enfants existant (ou laissant des descendants) lors des décès précisés sous A III, IV, V, B II, III, IV, V et C sont indiqués dans 1 593 cas. Il y a 759 fils (dont 3 décédés après leur mariage) et 831 filles (dont 29 décédées après leur mariage); le nombre des enfants vivants au décès parental est donc de 1 561, se répartissant en 759 fils (48,62 %) et 802 filles (51,38 %). Il existe alors une prédominance numérique des filles malgré la surmortalité des mariées jeunes (29 filles décédées en laissant des enfants contre 3 fils, nombre qui n'est pourtant pas complètement révélateur puisque les inventaires n'ont pas à faire état des enfants décédés sans descendance, donc des filles mariées mortes en donnant le jour à un enfant mort-né ou décédé depuis); en contrepartie, 12 seulement des filles mariées étaient veuves lors du

décès parental (le nombre de 3 veufs parmi les fils ne pourrait, lui, être utilisé à titre comparatif, puisque la mention du veuvage n'est utile pour eux dans l'inventaire que lorsque des enfants sont issus du mariage); 13 % des filles mariées étaient donc alors décédées contre 6 % de veuves (14). Cette prédominance féminine ne se manifeste guère encore, dans la mesure du moins où le faible nombre des mentions du sexe des petits-enfants des défunts portées dans les actes permet d'en juger, chez les petits-enfants (14 filles et 13 garçons) en raison de l'âge moyen plus bas pour eux que pour les enfants directs au moment du décès donnant ouverture à inventaire (bien que 2 des petites-filles aient déjà été mariées lors du décès de leurs aïeuls).

Il est probable que, à partir du xvii^e siècle, où les références au contrat de mariage permettent de connaître la durée de l'union rompue par le décès dans un nombre de cas suffisant et où les indications sur l'âge et le sexe des enfants sont plus habituelles, on pourra suivre parallèlement à l'augmentation de la durée du mariage au moment de sa rupture la décroissance du taux de masculinité chez les enfants survivants, puis l'inversion de la proportion des sexes, et mesurer ainsi la mortalité différentielle chez garçons et filles de la prime enfance jusqu'à la fin de l'adolescence, et même au-delà chez les fils majeurs et les filles mariées.

RÉCAPITULATION — L'historien démographe apercevra aisément lui-même les éléments utiles qu'il peut tirer des données chiffrées fournies pour chaque type d'inventaire qui, ne se rapportant pas à des cas identiques, sont difficilement juxtaposables; nous en avons nous-même tiré quelques conclusions au fil de notre travail. Nous croyons possible pourtant de résumer certaines données dans le tableau ci-après.

TABLEAU RÉCAPITULATIF

	Enfants vivants ou ayant fait souche (moyenne par défunt)	% de majeurs ou filles mariées	% de parents de 5 enfants et plus vivants	% des enfants issus de ces unions	% des intervalles de moins de 2 ans entre enfants subsistants
A — II	2,91	17,39	19,38	41,47	53,06
A — III	+ 2,91	—	—	—	—
A — IV	+ 2,75	44,12	—	—	—
A — V	2,50	41,05	—	—	—
B — II	2,63	11,76	17,07	37,96	64,29
B — IV	3,21	66,22	27,66	54,30	—
B — V					
(toutes unions)	3,35	37,60	29,41	57,02	—
B — V					
(1 ^{re} unions)	2,50	51,28	—	—	—
C	2,26	39,53	—	—	—
Propriétaires de livres	3,45	—	36,06	58,33	—

On mentionnera en particulier que toutes les catégories de défunts parisiens correspondant à des inventaires « bien faits » selon nos normes, c'est-à-dire nous apportant au moins partiellement les renseignements que nous espérions sur le plan démographique (et il ne semble pas y avoir de raison pour supposer que les autres inventaires aient été « mal » rédigés parce que les caractéristiques des familles en cause étaient différentes), ont assuré leur remplacement dans le 2^e quart du xvii^e siècle (même sans perdre de vue l'existence des religieux, des 2 sexes, non procréateurs, comme des couches les plus inférieures de la société moins représentées que les autres ici et dont la reproduction reste ainsi mal connue), que les taux les plus élevés sont surtout dans les familles dont la carrière féconde

14. Il sera possible, lorsque le catalogue poursuivi aura fourni des masses d'inventaires plus nombreuses, d'affiner l'étude en examinant la situation matrimoniale des enfants selon qu'il s'agit du décès, du père ou de la mère, du dernier d'entre eux, etc.

n'a pas été interrompue par le décès prématuré de la femme ou a été prolongée par un second mariage de la veuve, que le bon niveau démographique est maintenu surtout grâce aux familles ayant 5 enfants ou plus vivants au décès de l'un des parents, que les intervalles entre enfants vivants conduisent à penser à un allaitement non maternel et à une mortalité périnatale et infantile moindre que celle attendue, dans certains groupes socio-culturels au moins, probablement due en partie à une attention parentale à l'enfance, que les périodes de vie des parents ou de l'un d'eux simultanées à celle des enfants sont souvent longues, ce qui, coïncidant avec le mariage généralisé des filles avant leur majorité et avec le fait qu'elles ont déjà presque assuré leur remplacement lors du décès du dernier de leurs parents, permet à un nombre non négligeable de petits-enfants d'avoir bien connu leurs grands-parents, qu'il semble apparaître de nettes différences de fécondité finale selon les groupes socio-culturels dont un exemple (propriétaires de livres) a été donné, que la masculinité physiologique existant à la naissance a été grignotée par la surmortalité masculine au cours de la vie des parents et est inversée lors de leur décès (malgré la surmortalité des jeunes mères dont la mesure est esquissée : 13 % des filles mariées décédées à la mort des parents contre 6 % des gendres, 29 filles décédées en laissant des enfants contre 3 fils seulement) selon une progression qu'il est possible d'étudier.

CONCLUSION

Il n'est guère possible de conclure un travail à caractère introductif, surtout portant sur un donné notarial que nous avons vu être qualitativement et quantitativement le plus médiocre de ceux dont nous disposons à PARIS. On peut cependant, et d'autant plus, affirmer que, à côté de résultats certains dans divers domaines, plus ou moins approchés dans d'autres, lui conférant un caractère qui pourra être jugé ou bien pionnier ou bien aventuré, il apporte la preuve que l'étude des actes notariés, particulièrement des inventaires (et autres actes relatifs au règlement des successions), peut devenir, par l'emploi de méthodes complétant les nôtres sur le plan concret ⁽¹⁵⁾ et les perfectionnant sur le plan théorique, conjointement avec les actes paroissiaux et d'état civil pour les siècles subséquents ou à titre principal pour le XVI^e siècle et pour PARIS, un moyen capital pour la démographie historique de franchir une grande étape nouvelle. Souhaitons que des équipes, qui devront réunir interdisciplinairement au moins des spécialistes des actes notariés et des démographes, soient rapidement constituées pour l'exploitation de ce riche gisement.

15. Le comptage des lits inventoriés, par exemple, avec évidemment toute la prudence nécessaire, ou l'étude des règles de la transmission des prénoms.